

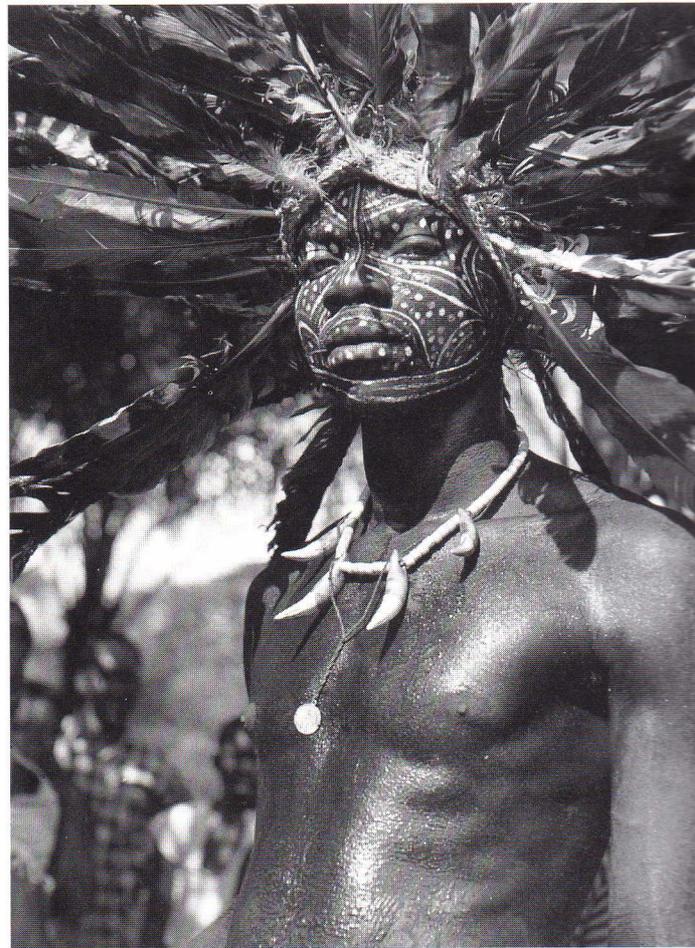
d'une section de lignage. Mais il exalte encore l'excellence des alliances matrimoniales qui, en l'absence d'une économie de marché, donnent une impulsion à la circulation des richesses (cuivre, fer, chèvres, cotonnades, numéraire, etc.) grâce auxquelles les hommes s'acquittent des paiements nécessaires à l'acquisition d'un nouveau grade dans la société des maîtres de la forêt. Fête de la richesse et de la beauté, le *lukutu* est un exemple parfait de ce que Marcel Mauss appelait un phénomène social total.

La cérémonie est un événement considérable et exceptionnel car elle entraîne de grandes dépenses. Plusieurs lignages maximaux constitutifs de la communauté segmentaire Djumbusanga organisèrent un *lukutu* grandiose en septembre 1953 au village de Mbiekumbu. Il était organisé en l'honneur de cinq *nkumi* défunts appartenant au lignage qui a donné son nom à la localité.

Tôt le matin les danseurs rituels se préparent dans une petite clairière proche du village. Vers dix heures du matin, on les coiffe d'un bonnet de raphia orné de plumes de divers oiseaux parmi lesquels domine l'aigle, symbole d'autorité. Chacun représente une section de lignage. Leurs corps sont couverts de poudre rouge *ngula* et l'on applique avec beaucoup de soin sur leur visage, au moyen d'un pinceau d'herbe, des dessins géométriques blancs et rouges. Les femmes qui les accompagnent sont choisies parmi les filles ou petites-filles des *nkumi* défunts dont on commémore le souvenir. On peint leur visage de la même façon et l'on fiche deux plumes d'aigles dans leurs cheveux; elles ne porteront pas le bonnet de raphia, réservé aux hommes (*Photos 23/24*).

Pendant ce temps, au village, les *nkumi* qui ont veillé toute la nuit autour d'un feu, organisent un formidable banquet. Ils sont regroupés au sein de leur lignage maximal, l'ordre de la parenté reprenant à l'occasion de la cérémonie tous ses droits. L'après-midi enfin, les danseurs *lukutu* surgissent de la forêt voisine. Les hommes qui progressent par petits bonds sont suivis par les femmes *lukutu* dont la démarche est toute autre: elles avancent très lentement à la file indienne en se dandinant. Les tambourineurs les accompagnent dans leur interminable progression vers le village, où ils danseront jusqu'au crépuscule.

Le lendemain, les danseurs rituels font une nouvelle apparition. Ils sortent cette fois à reculons de la maison du chef du lignage; leur visage a été soigneusement repeint. La foule s'est massée autour d'un grand espace vide aménagé entre les *nkum'okunda* et la maison des *lukutu*. Des danseurs représentant d'autres lignages se sont joints à ceux qui se sont manifestés la veille. Les hommes sont dix-sept à présent. Ils sont suivis des femmes et les deux groupes dansent séparément. Devant la maison du



23 et 24 Danseurs et danseuses *lukutu* (village Mbiekumbu, communauté Djumbusanga, Territoire de Katako-Kombe).